

De haut en bas : ces fils d'arcade cousus sur toile de lin ressemblent au sable des bords de mer travaillé par le ressac. *Ondulations* a demandé un travail patient car la pièce possède un diamètre de 101 cm.
© Chanteloube.

Nautilie en cours de réalisation. On voit d'ailleurs les épingles. Cette œuvre s'insérera dans une série de quatre-vingt-cinq pièces de tailles et de formes différentes. Le tissu utilisé est de la singalette, une sorte de coton.
© Chanteloube.

Quand la main donne forme aux rêves et aux peurs

Cocons protecteurs, racines inquiétantes, orchidées fantastiques, feuilles décomposées... Dans un mouvement de retour, les créateurs qui travaillent les fibres végétales s'inspirent souvent de la nature. Leurs mains recréent des microcosmes et les fibres s'émancipent pour tisser des rêves, des désirs et des angoisses.

Un monde en suspension Catherine Chanteloube

Tout est douceur et délicatesse dans le monde de Catherine Chanteloube. Un univers ouaté qui décline des formes rondes et des nuances de blanc. Certains y voient un environnement protecteur, quasi fœtal. Elle, elle retient surtout le côté jubilatoire de la création : « Je m'y sens bien » assure-t-elle. « J'adore toucher les tissus, j'aime aussi l'odeur qu'ils dégagent : le lin humide qu'on repasse à la vapeur par exemple... Il y a un côté sensuel dans ce travail ». Armée d'aiguilles et d'un fer à repasser, Catherine



Chanteloube triture en permanence des pièces de coton ou de lin. Infatigablement, elle coupe, brode, coud, plie, écrase, amidonne, fripe, froisse, découd, déroule au gré de son inspiration : « Je pars des impressions que j'ai en voyant un cerisier en fleur, un cèdre, un ciel bleu. L'idée induit la forme. Ensuite c'est une question de patience et de rendu ». Ces émotions éphémères peuvent aussi se traduire en une multitude de nœuds réalisés avec un de ses matériaux préférés, le fil d'arcade : « C'est une ficelle de lin qui fait partie du mécanisme des métiers à tisser Jacquard. La couleur est naturelle. Je récupère parfois des écheveaux pleins de suif, parfois ils n'ont jamais servi. Il y a plusieurs fils torsadés sur eux-mêmes, c'est très costaud. J'aime les utiliser pour leur couleur et leur résistance ». Dans *Ondulations*, les fils dessinent des traits semblables au sable du bord de l'eau. Un milieu aquatique qui convient bien à Catherine Chanteloube avec ses nénuphars et ses nautilies. Ce monde onirique reste en suspension, accroché à d'invisibles fils de pêche. Et le moindre souffle d'air fait danser les compositions.

